

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 - Lyon

Tél: 04 72 33 24 77

Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr

Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Mélék Baghdasaryan
Arménag Bédrossian
Lusine Abgarian
Bérénice Delaye Abozian
Vaghinak Ghazaryan
Luiza Gragati
Jean-Jacques Karagueuzian
Kévork Képénékian
Nairi Khatchadourian
Mariam Khattamajyan
Jean Kieusseian
Almasd Leloire Kérackian
Raffi H. Krikorian
Varoujan Mardiikian
Harout Mardirossian
Antoine Merlet
Anne-Marie Mouradian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Hélène Terzian
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Krikorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY - Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Cela fait un mois que la contestation du pouvoir arménien a gagné la rue et occupe la Place de France. C'est un mouvement incontestablement populaire qui regroupe chaque soir des dizaines de milliers de personnes venant d'horizons très différents. On y retrouve les partis d'opposition parlementaires, à savoir, les coalitions Hayastan et Badiv Ounem, qui disposent d'un réseau militant bien organisé, mais aussi des partis politiques non parlementaires que l'on avait pu voir dans le Mouvement de sauvegarde de la Patrie, des groupements de la société civile arménienne, des intellectuels, des artistes et surtout plein d'anonymes qui étaient déjà descendus dans les rues il y a quatre ans lors de la Révolution de velours. Un mouvement qui d'ailleurs, par son ampleur, sa détermination, mais aussi son caractère pacifique et non violent n'est pas sans rappeler cette dernière. Mais là où la Révolution de velours s'appuyait sur la volonté de libérer le pays d'une classe dirigeante corrompue et peu en phase avec les aspirations démocratiques et d'ouverture de la société, symbolisée par un Président voulant prolonger son pouvoir en devenant Premier ministre, le mouvement "Résistance" de 2022 s'appuie, lui, sur des ressorts plus profonds.

Car ce qui unit la rue, c'est avant tout et surtout, le refus de toute nouvelle concession de l'Arménie sur l'Artsakh, de toute nouvelle concession territoriale à l'Azerbaïdjan sur le tracé des frontières, sur toute nouvelle concession de l'Arménie sur la Cause arménienne au tandem turco-azéri. Or c'est directement Nikol Pachinian qui a mis le feu aux poudres en indiquant devant le Parlement qu'il entendait reconnaître l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan, que l'Artsakh c'était des droits pour sa population et non un territoire, que le tronçon de la route Goris-Kapan était en territoire azéri comme des villages du Tavouch, du Siounik, du Guérarkounik ou de l'Ararat, que la Cause arménienne était le combat de la Diaspora... Autant de propos inacceptables pour les tenants

d'une Arménie et d'un Artsakh debout, qui s'inscrivent en réalité dans la lignée du mouvement Karabagh de 1988 qui avait abouti à l'indépendance de l'Arménie 70 ans après sa soviétisation. Car comme le dit Kévork Képénékian dans sa tribune, *"perdre l'Artsakh, c'est perdre une partie de ce qui est devenu l'âme arménienne, ce qui est le lieu de notre résistance, de notre arménité"* et cela Nikol Pachinian ne l'a jamais compris.

Que d'espoirs, d'illusions perdus pour le peuple arménien en quatre ans. La promesse d'une *"agora démocratique de la Place de la République"* a laissé la place à la gestion solitaire du pouvoir, des députés godillots, des médias publiques aux ordres, saturés par la propagande gouvernementale. La promesse d'une *"démocratie respectueuse"* a laissé la place au recours aux écoutes illégales et logiciels espions, aux bagarres parlementaires, au marteau brandi contre les opposants, à la garde prétorienne du Premier ministre qui n'hésite pas à renverser une femme enceinte, à 414 opposants arrêtés en une journée, record absolu pour l'Arménie. La promesse d'une *"lutte généralisée contre la corruption"* a laissé la place aux gros avantages entre copains sur les fournitures d'armes d'occasion, sur les équipements des pompiers, sur la livraison de l'essence à l'armée, sur la privatisation des hôpitaux, sur la rénovation des routes. La promesse d'un *"développement économique maîtrisé profitant au peuple"*, a laissé la place à une inflation galopante, une croissance en berne, une augmentation dangereuse de la dette, un chômage élevé, et se traduit par une nouvelle volonté d'exode massif chez les jeunes diplômés et les cadres.

Pour l'Artsakh, pour l'intégrité de l'Arménie, pour la Cause arménienne, pour que les promesses d'hier deviennent des réalités, l'Arménie a besoin d'un nouveau départ, d'une union nationale qui, quoi qu'en disent encore ses soutiens, ne peut plus s'incarner dans Nikol Pachinian. ■